

# Aborder la retraite en couple

## À l'approche de la dernière étape de sa vie, le couple doit s'efforcer de trouver un nouvel équilibre, entre autonomie de chacun et temps communs.

**G**eorges et Christine s'étaient promis de prendre leur retraite en même temps, en 2019. « *Le même jour* », espéraient-ils. Mais Georges, usé par les longs temps de transport entre son domicile et son entreprise, décide de jeter l'éponge deux ans avant. « *Mon épouse a été stupéfaite de ma décision. Mon changement de rythme nous a conduits à nous réorganiser. J'assure les courses à 100 %, je prépare le dîner, je bricole à la maison. Nous nous sommes inscrits à un cours d'échecs et j'ai quelques activités de mon côté. Mais Christine aimerait que je sois plus occupé* », reconnaît Georges. Cette période de transition leur permet toutefois d'imaginer des projets communs à mener quand ils seront tous deux à la retraite.

Dans les années cinquante, on comptait sur les doigts d'une main le nombre d'années qu'on pouvait espérer vivre après l'arrêt du travail. Avec l'allongement de la durée de vie, une personne de 60 ans a environ 25 années devant elle. « *Cette génération doit inventer un temps nouveau, sans pouvoir pour cela s'inspirer des modèles anciens* », analyse Carole Renucci, directrice du magazine *Notre temps*, édité par Bayard.

Situation inédite, la perspective de vivre plus longtemps, en bonne santé. Et aussi, pour une majorité de « jeunes » retraités, la responsabilité de devoir gérer le grand âge de leurs propres parents. Tous ces paramètres retentissent sur la vie personnelle et conjugale de cette génération « pivot ». Même si l'âge de la retraite ne cesse de reculer (*lire les repères*), les conjoints se trouvent, plus ou moins au même moment, ou en temps décalé, à l'aube d'une nouvelle existence.

Bien que le mot « retraite » comporte une connotation péjorative, « *beaucoup de salariés envisagent cette échéance comme un soulagement* », observe Carole Renucci. Certains connaissent en effet des fins de carrière difficiles, d'autres sont physiquement fatigués. Mais quelles que soient les circonstances, le passage n'en demeure pas moins délicat. Et le conjoint se trouve souvent en première ligne.



Au col de la Bonette, dans le parc national du Mercantour. Corinne Rozotte/Divergence

Le passage à la retraite s'inscrit dans une période de transition, d'environ un à deux ans, au cours de laquelle l'identité individuelle et collective va devoir être redéfinie. Selon la psychanalyste-psychologue Anastasia Blanché, cette démarche est d'abord un travail intérieur. « *C'est une rencontre avec soi-même, sa vie, son histoire, les ressources sur lesquelles on s'est appuyé lorsqu'on a connu des ruptures, des pertes.* » Chacun peut ainsi s'interroger sur sa propre séparation d'avec le monde professionnel : « *Quelle place occupe le travail dans ma vie ?* », « *Qui serai-je lorsque j'aurai perdu mon statut social ?* », « *Comment redéfinir mon rapport au temps, à l'espace ?* », « *Ai-je besoin de me sentir utile ?* »

*Durer ensemble, la question peut effectivement se poser à l'heure du passage à la retraite.*

Après ce temps de confrontation à soi-même vient le temps du partage en commun. Dans son cabinet, Anastasia Blanché entend souvent, dit-elle, « *la plainte du manque d'échange entre conjoints* ». Pourtant, assure la spécialiste, « *plus ils vont partager leurs inquiétudes, leurs désirs, leurs peurs et leurs angoisses, plus les couples sont appelés à un développement durable* ».

Durer ensemble, la question peut effectivement se poser à l'heure du passage à la retraite. Et ce d'autant plus que cette génération issue du baby-boom a été marquée par l'esprit d'individualisme et d'autonomie, hérité de Mai 68. D'ailleurs, chez les 60 ans et plus, le nombre de divorces ou de séparations a quasiment doublé entre 2004 et 2014. Selon la psychanalyste, il est important de redéfinir le pacte conjugal. Le socle commun sur lequel s'est construite leur union 30 ou 40 ans plus tôt est-il toujours solide ? Il s'agit ensuite de bâtir un nouveau couple, fondé ni sur la parentalité, ni sur le professionnel. Dans une sorte de mise à nu, les conjoints se confient leurs besoins, leurs valeurs, leurs

## Aborder la retraite en couple

« Préparer sa retraite, c'est se réorganiser, se réinventer un cadre pour penser à soi, aux autres, à ses parents, ses petits-enfants, son conjoint »

●●● Suite de la page 23.

priorités, avant d'exprimer leurs attentes, leurs aspirations, leurs projets communs.

Selon Christiane Behaghel, conseillère conjugale et familiale du Cler (*lire les pistes*), il est bon d'anticiper sur la façon dont on se projette, à deux, dans cette dernière étape de l'existence, de hiérarchiser les souhaits de chacun. Ainsi monsieur rêve d'aller s'installer dans les Côtes-d'Armor, la terre de ses ancêtres, et de passer ses journées à pêcher. Pour madame, c'est un cauchemar de quitter son association, sa fille, pour aller, dit-elle, « s'enterrer » en Bretagne. Les jeunes retraités finissent par trouver un compromis. Madame fera l'aller-retour en train deux fois par semaine pour honorer ses engagements citadins...

La part d'investissement dans les relations familiales, la gestion du temps, le besoin d'avoir un espace à soi, d'exercer une activité séparée... Plus les sujets auront été abordés en amont, moins ils risquent de générer du non-dit, de la frustration ou de la déception. Ainsi, Françoise accueillait régulièrement ses petits-enfants. Lorsque son mari a pris sa retraite, tout en étant ravi d'assumer son rôle de grand-père, il a fait part à son épouse de son envie de voyager. Ils ont décidé de partir trois fois par an, en dehors des vacances scolaires.

« Préparer sa retraite, c'est se réorganiser, se réinventer un cadre pour penser à soi, aux autres, à ses parents, ses petits-enfants, son conjoint », résume Carole Renucci. Un cadre non contraignant mais suffisamment structurant pour se faire plaisir, s'épanouir, se réaliser, tout en se ménageant des temps communs à deux. « Prendre du temps avec le conjoint, ça se travaille, ça se programme », poursuit-elle.

On peut, par exemple, se fixer une demi-journée culturelle par semaine, dont le thème sera proposé à tour de rôle. On peut aussi s'engager dans une association bénévole. Un projet de couple, c'est l'idéal. Une activité commune, c'est le minimum. Même si chacun sait qu'il lui faudra s'ajuster aux aléas de la vie et aux éventuels pépins de santé. La retraite, en tout cas, ce peut être une occasion pour les conjoints de se redécouvrir et, pourquoi pas, comme le suggère le psychologue Yvon Dallaire, de « vivre une nouvelle lune de miel ».

**France Lebreton**

## repères

## En chiffres

**Les retraités sont de plus en plus nombreux. La France comptait 16 millions de retraités en 2015, soit 152 000 de plus que l'année précédente.**

**L'âge de départ à la retraite augmente. La cessation d'activité intervient désormais à 61 ans et 10 mois en moyenne fin 2016.**

**1 376 € brut mensuels. C'est le montant de la pension moyenne en 2015. Ce chiffre masque de fortes disparités entre femmes (1 050 €) et hommes (1 728 €).**

**26 ans et 6 mois de durée moyenne. C'est le temps que la génération des personnes nées en 1950 passera en moyenne à la retraite.**

## témoignages

## Réapprendre à vivre ensemble

« J'ai servi de punching-ball »

**Astrid, 66 ans**

« Retraitée de l'éducation nationale depuis dix ans, je conserve une activité salariée à mi-temps dans un service hospitalier. Il est essentiel pour moi de me sentir engagée dans une fonction qui me semble précieuse, au sein d'une équipe. Mon mari, très investi dans son métier, ne s'attendait pas à être mis à la retraite aussi brutalement. La décision est tombée comme un couperet et il l'a très mal vécue. Il s'est battu contre l'arbitraire de cette mesure et a réussi à négocier deux années supplémentaires à temps partiel. Cela a été une période de crise dans notre vie de couple. On a traversé des moments très durs. Mon mari était souvent agressif, odieux à mon égard. J'ai servi de punching-ball. Nous avons même songé à divorcer. Durant



Préparer sa retraite, c'est apprendre une nouvelle organisation de son temps. Meyer/Tendance Floue

cette phase de transition, il a reçu, par relations, une proposition de poste dans une association humanitaire où il s'est beaucoup investi. Entre nous, les relations se sont apaisées. Je l'ai toujours beaucoup écouté et tout fait pour le valoriser. J'ai joué ma part pour sauver mon couple, mais me suis aussi défendue. Après plusieurs tentatives infructueuses de conciliation, une session spirituelle nous a aidés à repartir. Ce qui est essentiel, c'est de se parler vraiment, le plus souvent possible. »

« Souvent, on pense à la même chose au même moment »

**Dominic, 70 ans**

« Je suis parti à la retraite à l'âge de 60 ans. Je me passionnais pour mon métier mais je considérais le travail avant tout comme une nécessité. Ma priorité a toujours

été la famille. J'ai donc attendu d'avoir l'autonomie financière suffisante pour me libérer de toute contrainte professionnelle. Je vis mes passions, partagées aussi par ma conjointe, comme la marche à pied, la randonnée en montagne. Nous venons d'accomplir en groupe le tour de l'Anapurna. J'adore aussi jardiner, écrire, lire. Nous avons la chance d'être en bonne santé et les moyens de réaliser nos projets. Nous sommes disponibles pour nos proches, nos amis. Je me sens plus souriant, plus attentif aux autres. Avec mon épouse, on se parle tout le temps. Souvent, on pense à la même chose au même moment. »

« Je lui découvre de nouvelles qualités »

**Christine, 68 ans**

« La retraite de mon mari n'a presque rien changé à ma façon de vivre. Mes activités associa-

tives m'occupent toujours un peu plus qu'un mi-temps. Au début, j'avais quelques scrupules à quitter la maison et à le laisser seul. Mon époux est assez solitaire et très secret. Il s'intéresse à la généalogie, moi pas trop. Nos seules activités communes sont notre famille et notre pratique religieuse. Nous sommes tous deux assez individualistes. Pour ne pas nous laisser grignoter par la télévision, nous nous permettons un seul « repas télé » par jour, ce qui permet aussi d'alimenter la conversation. Mon mari s'est engagé dans quelques activités, de façon fluctuante. Il adore préparer le déjeuner hebdomadaire avec nos petits-enfants. J'avoue faire preuve parfois d'impatience à son égard, sa lenteur à table par exemple, pourtant j' imagine difficilement la vie sans lui. Il m'est de plus en plus indispensable. Je lui découvre de nouvelles qualités. Je me sens plus indulgente mais peut-être ne suis-je pas encore assez sympa. »

**Recueilli par France Lebreton**

Prochain dossier :  
Élever un enfant en solo

Mener des activités séparément peut contribuer à renforcer chez chacun l'estime de soi et faciliter du même coup les relations au sein du couple.

## entretien

# « Des engagements communs pour valoriser le couple »

Jean-Marc Talpin

Psychologue clinicien,  
professeur  
à l'université Lyon 2.

### Comment vit-on la cessation du travail ?

**Jean-Marc Talpin :** Pour certains, la retraite est envisagée comme un soulagement. Le travail est devenu une charge, il y a trop de pression. Pour d'autres, elle est vécue avec inquiétude. Beaucoup de futurs retraités ont du mal à imaginer leur avenir. Il leur paraît déprimant, voire angoissant, d'envisager différentes pertes : perte du milieu de travail, perte des collègues, perte de l'organisation du temps, perte du salaire et baisse des revenus. Souvent, l'ambivalence entre leurs inquiétudes et leurs démarches sans cesse repoussées révèle chez eux une appréhension, un refus de se confronter à la réalité. Pour d'autres, il y a aussi la peur de se retrouver à temps plein avec le conjoint.

### Quel est, précisément, l'impact du passage à la retraite sur le couple, la vie de famille ?

**J.-M. T. :** Si l'un des conjoints travaillait à l'extérieur, tandis que l'autre était à domicile, celui qui perd son statut de « travailleur » va essayer de retrouver d'une autre manière une utilité sociale. Il peut vouloir exercer un contrôle, notamment quand l'écart d'âge au sein du couple est grand. Demander, par exemple, que sa conjointe soit toujours avec lui, alors qu'elle a sa vie, ses occupations... Si les deux travaillaient à l'extérieur, ils ne souhaiteront pas forcément tout faire ensemble car ils ont l'habitude d'être sépa-

rés. Ils se laisseront des plages de liberté car ils savent que c'est bénéfique.

### Risque-t-on d'attendre trop de son couple ?

**J.-M. T. :** Le couple peut venir occuper l'espace vacant laissé par le travail. Il peut jouer un rôle d'étayage. Lorsque la carrière se termine mal dans l'entreprise, le futur retraité peut chercher une forme de réassurance dans sa vie conjugale. Attention, cependant, à ne pas trop demander au conjoint, surtout si celui-ci est encore en activité. Le jeune retraité doit redéfinir la place qu'il donne à son couple, à sa famille, à son rôle social. Certains se rendent disponibles pour leurs enfants, leurs petits-enfants au point de devenir trop présents. D'autres veulent surtout garder leur liberté. En tout cas, quand les deux conjoints n'ont pas les mêmes objectifs, cela peut être source de tension.

### Faut-il privilégier les projets communs ?

**J.-M. T. :** Souvent, les conjoints, longtemps accaparés par le travail, trouvent des engagements communs pour valoriser le couple, au sein d'une association, d'un club de marche ou encore auprès de leurs petits-enfants. Cela étant, beaucoup éprouvent aussi le besoin de trouver ou de conserver une activité individuelle, parfois professionnelle, souvent bénévole. Il peut s'agir de réaliser un vieux rêve, de transmettre ce que l'on a appris ou de continuer à exploiter les compétences acquises pendant sa carrière. Cela peut offrir un prétexte pour éviter un tête-à-tête 24 heures sur 24 avec son mari ou sa femme. Cela aide en tout cas à maintenir une bonne estime de soi. Ce qui, indirectement, peut exercer une influence positive sur le couple.

Recueilli par  
**France Lebreton**

## pistes

### Adresses

**Le Cler Amour et famille,** association bénévole chrétienne de conseil conjugal, accueille les couples dans toute la France. Elle propose aussi des sessions de deux jours. « Le couple face à la retraite, une nouvelle étape ». Prochaines dates : 15 et 16 mai, à Paris. Tarif : 160 €. Rens. et inscr. : 01.48.74.88.35 ou cler@cler.net

**Conseil conjugal et familial. Maison des familles. 1, parvis Jean-Paul-II. 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01.47.61.13.80. Sur rendez-vous.**

**Accompagnement des personnes, en couple ou non, en situation de changement professionnel ou de transition de vie. Session « Retraite et histoire de vie » co-animée par Anastasia Blanché, psychanalyste et coach, et Isabelle Nalet, psychosociologue clinicienne et coach. Prochaines dates : 29 et 30 mai, à Paris. www.initiales-reseau-pluridis.com**

### À lire

**La Retraite, une nouvelle vie. Une odyssée personnelle et collective, d'Anastasia Blanché, Éd. Odile Jacob, 267 p., 22,90 €.**

**Notre temps. Psycho. Réussir ma retraite, Hors-série, 5,95 €. À commander en ligne sur boutique.notretemps.com**

**Notre temps. Droits. Retraite et pensions 2018, Hors-série, 4,90 €. boutique.notretemps.com**

**Le Couple à l'heure de la retraite, de Vincent Caradec, Éd. Presses universitaires de Rennes, 296 p., en ligne sur <http://books.openedition.org>**

**Les Retraités. Cette richesse pour la France, de Mélissa Petit, Éd. L'Harmattan, 214 p., 21 €.**

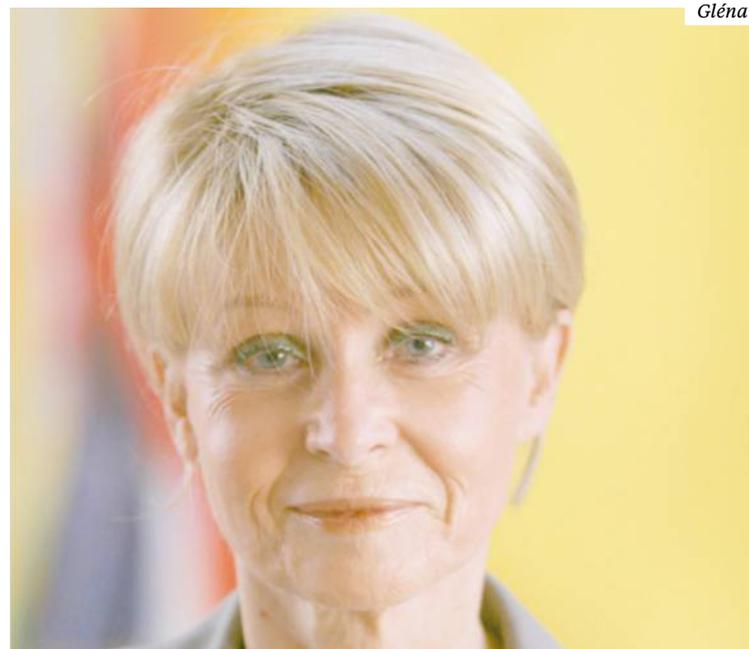
**La Retraite en clair. Comment passer le cap, de Sophie Muffang, Éd. Ellipses, 192 p., 16,50 €.**

## Lien de famille.

Ariane Audouin-Dubreuil est fille d'explorateur et membre du conseil d'administration de la Société de géographie.

# « Mon père était un Saharien »

Glénat



« Rien ne prédestine mon père à vivre d'extraordinaires aventures lorsqu'il naît en 1887 à Saint-Jean-d'Angély, en Charente-Maritime. Après l'école de cavalerie de Saumur, il succède à son père, négociant en cognac. Mais sa vie bascule avec la guerre de 14. Il est affecté au 10<sup>e</sup> régiment des hussards puis passe son brevet de pilote en 1916 et s'envole avec son escadrille en Tunisie. C'est l'éblouissement : "Le Sud tunisien s'était emparé de moi", écrit-il.

À la demande d'André Citroën, il tente la traversée du Sahara en autochenille avec Georges-Marie Haardt, le directeur des usines. C'est le début des fameuses Croisières Citroën : ils rallient Touggourt à Tombouctou en 15 jours (1922-1923). Puis c'est la Croisière noire de Colomb-Béchar à Tananarive par l'Afrique centrale (1924-1925). Les retombées sont multiples. Enfin la mythique Croisière jaune, sur la route de la soie (1931-1932), qui hélas s'achèvera dans la douleur avec la mort de Haardt à Hong Kong.

Mes parents ayant divorcé, je ne voyais plus mon père qu'aux vacances, lorsque mes deux sœurs et moi nous allions passer l'été dans le vieux château familial en Saintonge. Avec lui nous vivions le quotidien comme une aventure : nous nous

réunissions dans la "salle africaine" du château pour préparer notre destination du jour. Penchées avec lui sur d'immenses cartes d'état-major, nous montions notre excursion comme une véritable expédition, que nous entamions, boussole en main. Instants inoubliables !

Deux ans avant son décès j'ai vécu quelques mois dans sa demeure de Zarzis, dans le Sud tunisien où il repose aujourd'hui. Au cours de longues soirées, il m'a raconté ses missions et son émotion toujours intacte face au Sahara. Je crois que cela a été déterminant dans son choix de me faire héritière de toutes ses archives. Il est mort en 1960 alors que j'avais à peine 19 ans, mais je n'ai jamais oublié l'extrême attention qu'il portait aux personnes. Je suis en train de préparer une biographie, et lorsque je me replonge dans ses écrits, je suis émerveillée par cette aventure humaine exceptionnelle. Petite, lorsque les gens, entendant mon nom, me parlaient de lui avec admiration, j'étais tellement fière... Je le suis encore aujourd'hui ! »

Recueilli par **Évelyne Montigny**

Ariane Audouin-Dubreuil est depositaire des archives Audouin-Dubreuil et a publié : La Croisière jaune, La Croisière noire et La Croisière des sables, aux Éditions Glénat.

## chronique



Emmanuelle Vignes  
Coach

## Les ados « surdoués »

**D**imitri est un élève « modèle » : calme, serviable, bien élevé, il a toujours lu. Jusqu'à cette année, il ne savait pas ce qu'était une mauvaise note. En terminale, l'année dernière, tout le monde s'était mis d'accord sur les études qu'il allait faire. Et puis, il y a deux mois, la machine s'est cassée. Depuis, il dort presque toute la journée. Ses copains passent le voir, essaient de remettre un peu de joie dans leurs échanges mais Dimitri n'a plus de jus, et ce, pour une durée indéterminée.

Il y a aussi Étienne, le rebelle. Étienne a décidé tout seul de son orientation et va plutôt mieux que pendant les années lycée qu'il a traversées dans la douleur. Il est celui qui a craquelé l'armure en fin de collège, faisait rire la classe, tenait tête à l'autorité quand elle était exercée de façon abusive ou dénuée de sens.

Étienne a de bonnes notes dans les matières où il apprécie le professeur. Il voit tout, comprend tout. Il apprend à jouer d'un instrument tout seul. Étienne flirte avec les limites, traîne, redouble sa seconde, est angoissé par le futur, a des hauts (très hauts) et des bas (très bas). Sa maturité est inégale selon les domaines de sa vie.

Alors que Dimitri est cité en modèle par ses responsables de niveau, Étienne dérange une grande partie des professeurs par son comportement. Pourtant, tous deux sont très amis et ont un point commun : un rapport au monde un peu différent de celui de la majorité d'entre nous. Leur joie est ailleurs que dans la réussite sociale.

Chez ces êtres extrêmement sensibles, un événement d'une banalité sans nom suffit à déclencher un cataclysme émotionnel. Dotés d'une pensée arborescente, ils sont curieux, s'ennuient vite et sont occasionnellement las. Ils ont du mal à faire des choix car ils peuvent être très forts dans beaucoup de domaines. Ils éprouvent, de temps à autre, ce sentiment de toute puissance qui peut leur conférer un air arrogant, avant de se sentir tel un déchet

humain dans l'heure qui suit. Ils ont un besoin fort de justice. Ce sont des *Barbapapa* à qui on demande d'être des carrés qu'on puisse mettre dans des cases. Imaginez la frustration ! Ils sont souvent en colère, qu'elle s'exprime ou non.

Ces enfants, devenus ados, comprennent que la société n'aime pas trop les têtes qui dépassent. Ils se construisent, parfois à un coût très élevé, une personnalité pour répondre aux attentes de leurs familles, de leurs professeurs, de la société. On les dit parfois « précoces » mais aucun d'eux ne se voit comme tel. On parle de « phénomène de mode ».

**L'adolescent surdoué compte sur nous ! Il a besoin d'être aimé tel qu'il est pour être heureux.**

Pourquoi n'arrivent-ils pas à être heureux ? Pourquoi n'arrivent-ils pas à débrancher et à bien dormir ? Pourquoi s'abrutissent-ils devant des séries, se défoulent-ils dans un sport ou se perdent-ils en fumant des substances illicites ? Pour épancher leur douleur.

À cet âge-là, le diagnostic est souvent biaisé. « Cela passera... » Non, cela ne passe pas tout seul, contrairement aux grandes thématiques de l'adolescence qui finissent par trouver une réponse.

L'adolescent « surdoué » a besoin de libérer sa créativité, d'être écouté, cadré, entouré d'adultes bienveillants qui lui font confiance, qui restent fermes par temps agité, qui le rassurent, sans pour autant se montrer rigides. Il compte sur nous ! A besoin d'être aimé tel qu'il est pour être heureux. Sans quoi il déclenche, avec tout autant d'intelligence, des mécanismes de survie, fussent-ils prendre la forme d'une dépression ou d'une autre forme de sabotage. Nous voilà prévenus !

## essentiel

Application numérique  
L'histoire  
du monde  
en 100 objets

En marge de l'exposition « L'histoire du monde en 100 objets » conçue par le British Museum et visible au Musée des beaux-arts de Valenciennes jusqu'en juillet, le studio de création Ys Interactive a élaboré une amusante enquête virtuelle. Pour sauver un voisin amateur d'antiquités, on fouille son appartement à la recherche d'indices, de clés et de codes secrets ouvrant des coffres ou déclenchant des mécanismes cachés. Ces énigmes permettent de découvrir sous un autre angle quelques-uns des trésors exposés au musée : figurine précolombienne mochica, cristal de Lothaire datant du IX<sup>e</sup> siècle...

**Cécile Jaurès**

Ys Interactive, disponible gratuitement sur Android et iPhone. À partir de 8 ans.

Bande dessinée  
Sixtine.  
L'Or des Aztèques

Depuis la mort de son père, Sixtine vit seule avec sa mère... et une bande de pirates fantômes qui veillent sur elle. Mais l'argent manque et la maison est dans un piètre état... Alors Sixtine a une idée : si elle cambriolait le musée où est exposé un somptueux trésor aztèque ? Rien ne va bien sûr se passer comme prévu. Cette bande dessinée virevoltante et drôle est touchante, tendre, et ses personnages très attachants.

**Yaël Eckert**

Sixtine tome 1, de Frédéric Maupomé et Aude Soleilhac, Éd. de la Gouttière, 80 p., 13,70 €. À partir de 8 ans.

Livre sonore  
Un jour  
à la campagne

Dans cet album cartonné de six pages, l'enfant est invité à vivre une journée à la campagne. Oiseaux, vaches, abeilles, coq, orage, chat...

Mais l'adulte peut lire aussi la petite histoire et aller plus loin que le seul bruitage. C'est frais, joyeux, poétique.

**Blandine Canonne**

Composition Agnès Chaumié, illustrations Eva Offredo, coll. « Mes promenades sonores », Éd. Didier Jeunesse, 11,90 €.

Dès 1 an.

**On en parle.** « L'Appartement. Un siècle d'histoire russe » (1) nous plonge dans l'histoire de plusieurs générations d'une même famille moscovite.

Un siècle en Russie  
à travers l'histoire  
d'une famille

**C**e jour d'octobre 1902, la famille Monromtsev emménage avec ses trois enfants dans un grand appartement, à Moscou. Irina, la fille aînée âgée de 6 ans, se réjouit d'avoir une grande chambre pour elle toute seule. Son père Illya Stepanovitch, qui est médecin, dispose d'un bureau à côté du salon. Sa tante célibataire, Maria Nikolaevna, habite avec eux. Au bout du couloir se trouve la chambre de Petrovna, la cuisinière. Plus tard, le petit frère d'Irina, Nikolka, raconte le 25 décembre 1914. Un Noël pas comme les autres, puisque son papa est sur le front pour soigner les blessés.

*L'Appartement. Un siècle d'histoire russe*, un album grand format avec textes et images, raconte de façon chronologique la saga d'une famille moscovite, sur plusieurs générations, de 1902 à 2002. La révolution de 1917, les deux guerres mondiales, le stalinisme, le dégel, la chute de l'URSS... Cent ans de soubresauts historiques qui bouleversent la vie des habitants, les rapports familiaux, ainsi que les relations entre les différents occupants de ce logement longtemps communautaire, typique de la société soviétique.

« Après la révolution, tout Moscou a été partagé en appartements communautaires, explique Natalia Turine, 54 ans, éditrice du livre, elle-même d'origine russe. Appartenant ou pas à la même famille, plusieurs générations cohabitaient. L'espace était limité à trois mètres carrés par personne. On savait tout ce qui se passait chez le voisin. Pour cette raison, ma grand-mère a toujours gardé l'habitude de chuchoter. »

Ce « roman graphique russe », comme le qualifie son éditrice, alterne au fil des décennies chroniques familiales et, sur la double page suivante, éclairage historique, illustrations des objets quotidiens, photos, documents d'époque, coupures de presse... Les conditions de vie changent parfois brutalement. Les existences basculent. Certains



Librairie du Globe

personnages disparaissent. Entre les murs de cet appartement, qui se transforme tout en restant familial, la vie évolue dans un foisonnement de détails. Les enfants grandissent, se marient, les parents vieillissent, deviennent grands-parents.

Cet album de famille fait découvrir aux petits et aux grands comment vivaient les aïeux : leurs vêtements, leurs jouets, leurs loisirs, mais aussi leurs joies et leurs peines. Chacun peut se retrouver dans cet appartement. Un arbre généalogique, auquel on se réfère souvent pour ne pas se perdre dans les différentes branches, peut inciter le jeune lecteur à dessiner le sien, à apprendre à se situer dans la lignée. Tenir une place – sa place – lui permet de s'enraciner, de comprendre qu'il n'est pas le centre du monde.

Enfin, cette lecture aide à poser un autre regard sur les objets qui nous entourent. Certains semblent avoir toujours été là. On ne les remarque même plus. Alors qu'ils ont sûrement une histoire à raconter...

**France Lebreton**

(1) D'Alexandra Litvina (textes) et Ania Desnitskaïa (illustrations), Éd. Louison, 56 p., 17,50 €.

Pour adultes et adolescents. En lecture accompagnée à partir de 6 ans.